

19742

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XV, n° 51.

Bruxelles, septembre 1939.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XV, n° 51.

Brussel, September 1939.

NOTES SUR QUELQUES HYDROPOLYPES EXOTIQUES,

par E. LÉLOUP (Bruxelles).

A la demande du D^r M. EGON THIEL (Hambourg), j'ai eu l'occasion d'examiner une collection importante d'hydropolypes indéterminés conservés au Musée Zoologique de Hambourg.

L'étude de ce riche matériel m'a permis de réaliser quelques observations anatomiques sur certaines espèces : ces observations font le sujet de la présente note. De plus, j'ai découvert des hydriques aglaophéniides récoltés au cap Agulhas qui appartiennent à une espèce nouvelle : *Cladocarpus flexilis* n. sp.

Syncoryne mirabilis (L. Agassiz, 1862).

(Fig. 1.)

— Terre-Neuve : côté extérieur de l'île du phare, sur l'estran ; Saint-John, dans le port, à marée basse — dans les environs, sur l'estran, sur les rochers ; Cuckolds Cove, sur l'estran ; Quidi Vidi, sur l'estran ; Green Island Cove, sur l'estran, sur les rochers.

— Toutes les colonies abondantes et touffues de cette *Syncoryne* présentent les caractéristiques décrites par L. Agassiz en 1862, pour le trophosome et le gonosome de l'espèce *mirabilis*. Une seule différence existe. En effet, les auteurs insistent sur le fait que le périsarc est lisse ; or, les colonies de Terre-Neuve montrent un périsarc irrégulièrement sinueux (fig. 1 A) et plus

annelé vers la naissance des tiges comme chez *S. sarsi*, espèce très proche. Mais, il faut remarquer que L. Agassiz lui-même a figuré (pl. XX, fig. 1 et 2) un périsarc sinueux. Par conséquent, aucune raison ne nous permet de ne pas considérer ces colonies comme des *S. mirabilis*.

— Seules, les colonies recueillies dans le port de Saint-John possèdent des gonophores, un par hydranthe et plus ou moins développé.

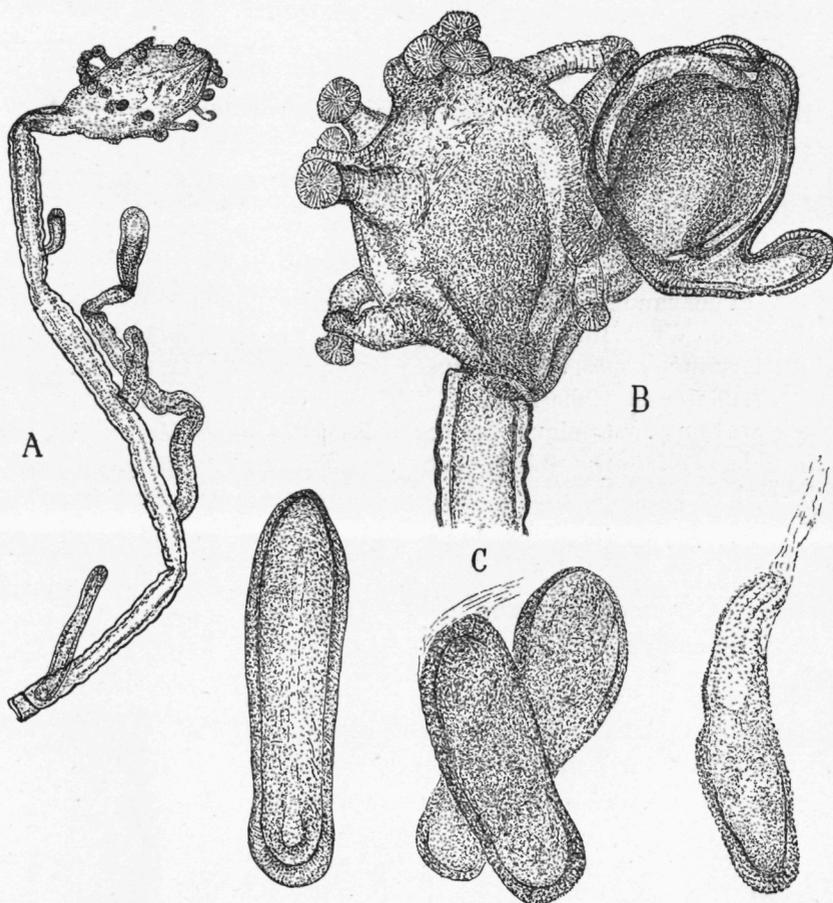


Fig. 1. — *Syncoryne mirabilis* (L. Agassiz, 1862).
 A: tige avec propagules, $\times 13$ — B: gonophore, $\times 95$ —
 C: propagules, $\times 60$.

Un sporosac montre un phénomène blastogénétique intéressant. Ce gonophore parfaitement constitué porte les traces de quatre tentacules. Mais, latéralement, il possède une excroissance digitiforme (fig. 1 B) ; celle-ci est un bourgeon médusoïde dans les premiers stades de son évolution, le bourgeon ectodermique se forme et se distingue de l'ectoderme superficiel.

— De nombreuses colonies montrent que chez *S. mirabilis*, une reproduction asexuée peut se produire naturellement ; cette espèce présente le phénomène que A. Billard (1904) a appelé scissiparité avec propagules simples.

On remarque sur les tiges, des stolons plus ou moins longs, irrégulièrement distribués (fig. 1 A). Ces rameaux ne se renflent pas en hydranthes ; leur extrémité libre continue à s'allonger et le coenosarque se scinde pour former des masses planuliformes (fig. 1 C) ou propagules. Entre les propagules et les tiges, le périsarc du rameau s'étire, s'amincit de plus en plus. Le tube périsarcique très mince se rompt aisément ; la propagule libre, livrée aux mouvements de l'eau, se fixera et formera une nouvelle colonie.

Clava multicornis (Forskål, 1775).

(Fig. 2.)

— Bergen, Norvège.

— Parmi les nombreux hydranthes claviformes, caractéristiques de cette espèce, se trouve un hydranthe dont l'extrémité supérieure présente un cas de bifurcation naturelle. La partie moyenne et indivise de l'hydropolype, celle qui donne naissance aux éléments reproducteurs, supporte des grappes de gonophores femelles normaux. Au-dessus de cette région, la partie distale se divise en deux organes digitiformes dont l'un plus grand porte un nombre normal de tentacules filiformes tandis que l'autre de moitié plus petit ne montre que quatre tentacules normaux, fixés un peu au-dessus du niveau de la bifurcation. Malgré leur état de contraction, chacun de ces deux hypostomes laisse nettement percevoir une cavité gastro-vasculaire qui débouche à l'extérieur par un hydrostome.

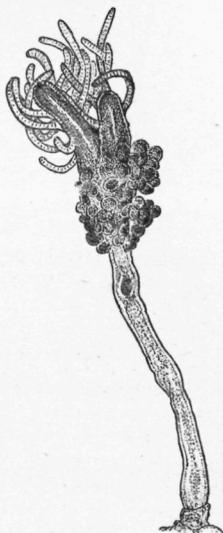


Fig. 2. — *Clava multicornis* (Forskål, 1775).
Hydranthe double, $\times 11$.

Eudendrium vaginatum Allman, 1863.

— Terre-Neuve : près de la « Walfaktorei », côté extérieur de l'île du phare, sur l'estran ; Green Island Cove, sur l'estran, sur rochers.

— Ces colonies de 2 cm. de hauteur se rencontrent parmi des *Syncoryne mirabilis*. Cette espèce déjà mentionnée dans l'océan Pacifique au Japon (E. Stechow, 1913, p. 62) et sur les côtes de l'Alaska (Mc L. Fraser, 1937, p. 44) est, à ma connaissance, signalée pour la première fois dans l'océan Atlantique.

Diplocyathus caciniformis (Ritchie, 1907).

(Fig. 3.)

— Arrabida, baie de Setubal, Portugal.

— L'unique colonie de 8 mm. de hauteur offre les caractéristiques du trophosome décrites par J. Ritchie (1907). Mais, l'hydrorhize tubulaire entourée de grains de sable ne présente pas les épaisissements périscarciques que K. Babic (1913) signale chez les colonies de Zengg, fixées sur des algues.

— Cette colonie porte des ramifications peu nombreuses.

En conséquence, il convient de modifier la classification des *Diplocyathus* exposées dans ma note de 1930. Nous devons considérer l'espèce *caciniiformis* comme appartenant au groupe des espèces à hydrocaule issu de l'hydrorhize et présentant un petit nombre de ramifications et la signaler aux côtés de *D. gracilis*, *D. parasitica* et *D. gardineri* (1).

— Dans son travail de 1907, J. Ritchie décrit que les hydranthes examinés « gradually increase in diameter upwards from the basal disc, but exhibit no distal contraction beneath the tentacles sur as Hincks figures ». L'examen de la colonie d'Arrabida prouve que la présence ou l'absence d'une constriction sous-tentaculaire dépend de l'état de contraction de l'hydranthe. En effet, un rétrécissement annulaire se voit sur des hydranthes incomplètement étalés (fig. 3 A) et il se remarque encore plus nettement chez les hydranthes totalement contractés (fig. 3 B) dont le corps se retire en boule dans la cavité hydrothécale et dont l'hypostome reste à l'extérieur.

— Cette espèce peu commune montre une grande répartition géographique dans les eaux littorales de la Méditerranée et de la zone tempérée Nord de l'océan Atlantique : Zengg (mer Adria-

(1) A l'heure actuelle, les espèces du genre *Diplocyathus* peuvent se répartir comme suit:

a) espèces à tiges fasciculées portant des hydrocaules, plus ou moins ramifiées: *D. dichotomus* (G. J. Allman, 1888), *D. arboreus* (G. J. Allman, 1888), *D. gorgonoïdes* (G. O. Sars, 1873), *D. australis* (W. M. Bale, 1919), *D. sibogae* (A. Billard, 1929), *D. armata* (K. Totton, 1930),

b) espèces à hydrocaules issues de l'hydrorhize, avec un petit nombre de ramifications: *D. gracilis* (M. L. Fraser, 1914), *D. parasitica* (G. O. Sars, 1873), *D. gardineri* (F. Jarvis, 1922), *D. caciniiformis* (J. Ritchie, 1907), *D. laxa* (M. L. Fraser, 1938), *D. negligens* (M. L. Fraser, 1938),

c) espèces à hydrocaules non ramifiés, issus de l'hydrorhize: *D. corrugata* (M. L. Fraser, 1936), *D. alternata* (M. L. Fraser, 1938),

d) espèces minuscules à hydranthes issus de l'hydrorhize: *D. mirabilis* (T. Hincks, 1868), *D. carchesium* (M. L. Fraser, 1914).

— En examinant des colonies de plumulaires provenant de Villefranche-sur-Mer (France), j'ai pu me rendre compte de ce que les toutes jeunes colonies de *Plumularia* ou *Kirchenpaueria* présentent les caractéristiques des hydropolypes décrits (E. Leloup, 1930) sous le nom de *D. minutus*. Cette espèce doit disparaître de la nomenclature zoologique.

tique, Méditerranée), Porto Praya (Santiago, île du Cap Vert), Arrabida (Setubal, Portugal), île Bonaire (Indes occidentales néerlandaises).

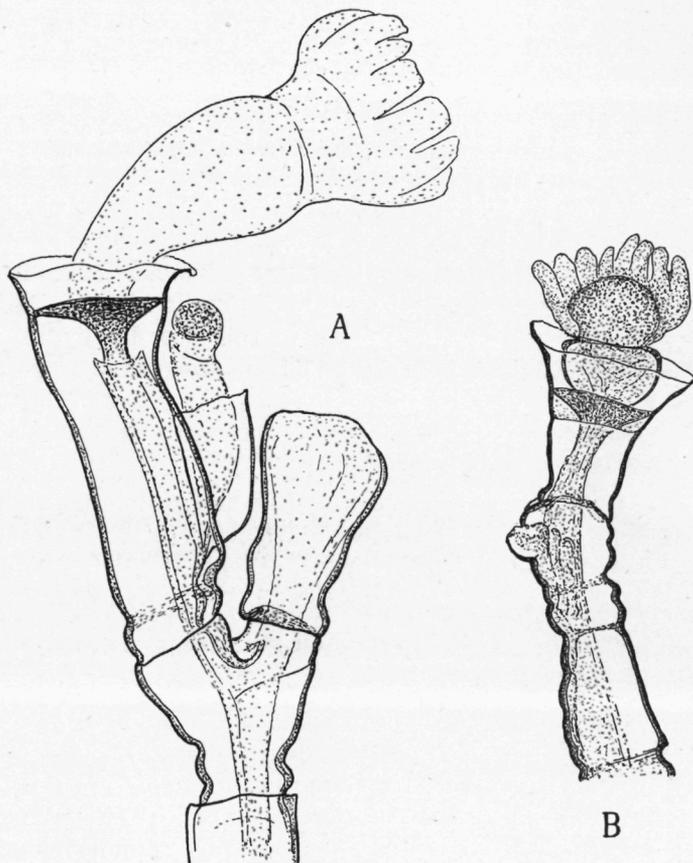


Fig. 3. — *Diplocyathus caciniiformis* (Ritchie, 1907), $\times 105$.
A: hydranthe légèrement contracté — B: hydranthe très contracté.

Dynamena pumila (Linné, 1767).

(Fig. 4.)

— Terre-Neuve: Baie de Trinity, S.-W. du port, île Green, île Cove, sur l'estran, sur des fucus recouvrant des rochers; Placentia, sur l'estran, sur des fucus recouvrant des rochers et des pieux.

Généralement, les axocauls de cette espèce sont constitués d'articles superposés et bien séparés, chaque article comprenant une paire d'hydrothèques. Cependant, G. Marktanner-Turneretscher (1890) a signalé et figuré (pl. IV, fig. 11) la présence de deux paires d'hydrothèques par article, chez des colonies provenant de Grande-Bretagne et de Saint-Malo, France. Le même fait se reproduit chez les colonies de Terre-Neuve, colonies ramifiées, de 2-3 cm. de hauteur et couvertes de gonothèques.

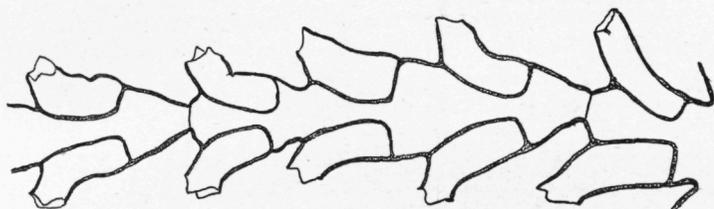


Fig. 4. — *Dynamena pumila* (Linné, 1767), $\times 33$.

Nombreux sont les articles à 2 et même 3 paires d'hydrothèques (fig. 4). Les hydrothèques des paires supérieures sont plus petites que celles des paires inférieures; aussi, à première vue, on hésite à considérer de telles colonies comme n'appartenant pas au genre *Pasythea* Lamouroux, 1812 ou *Pasya* Stechow, 1922 caractérisé précisément par des groupes de paires d'hydrothèques.

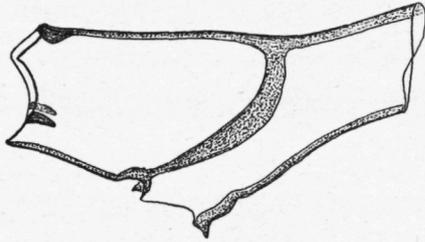
Or, d'une part, chez *D. pumila* à paires d'hydrothèques généralement séparées, on rencontre des groupements de 2 ou 3 paires et, d'autre part, chez l'espèce *quadridentata* à paires d'hydrothèques généralement groupées, on trouve des colonies où elles sont séparées (A. Billard, 1925, p. 194). Par conséquent, comme une telle variation apparaît chez une même espèce, on ne peut fonder une distinction générique sur une différence de groupement dans les paires d'hydrothèques. Aussi, je ne puis qu'approuver A. Billard, 1925, lorsqu'il écrit: « le groupement des hydrothèques n'est pas à mon avis une raison suffisante pour légitimer une coupure générique ».

Symplectoscyphus tricuspидatus (Alder, 1857).

(Fig. 5.)

— Baie de Sagami, Japon.

— Quelques hydrothèques d'une colonie appartiennent à une forme *peculiaris*. En effet, elles portent trois lames intrathécales situées près du bord de l'orifice (fig. 5) : deux entourent la dent hydrothécale adcaulinnaire et une marque le côté abcaulinnaire, entre les dents hydrothécales latérales.

Fig. 5. — *Symplectoscyphus tricuspидatus* (Alder, 1857), × 66.**Abietinaria filicula** (Ellis et Solander, 1786).

(Fig. 6.)

— Tromsø, Norvège.

— L'état de conservation de ces colonies permet d'examiner la structure des hydranthes et de leurs annexes.

Dans la majorité des cas, un hydranthe se rattache à l'hydrothèque par des bandes de tissu ectodermique. Généralement, cette réunion se manifeste en deux endroits opposés (fig. 6 A, D). D'une part, une expansion ectodermique (*a*) prolonge, sous la forme d'une bande étroite et mince, le fond du cul-de-sac abcaulinnaire et va s'accoler à la paroi abcaulinnaire de l'hydrothèque. D'autre part, au même niveau, du côté adcaulinnaire, on remarque (*b*) une ou deux bandes semblables qui relient l'hydranthe à la paroi abcaulinnaire. De plus, on voit parfois des bandes qui partent de ce même niveau d'insertion et qui se dirigent vers l'orifice de l'hydranthe. Ce sont respectivement ce que C. Nutting (1904) appelle « des muscles protracteurs, rétracteurs et operculaires ».

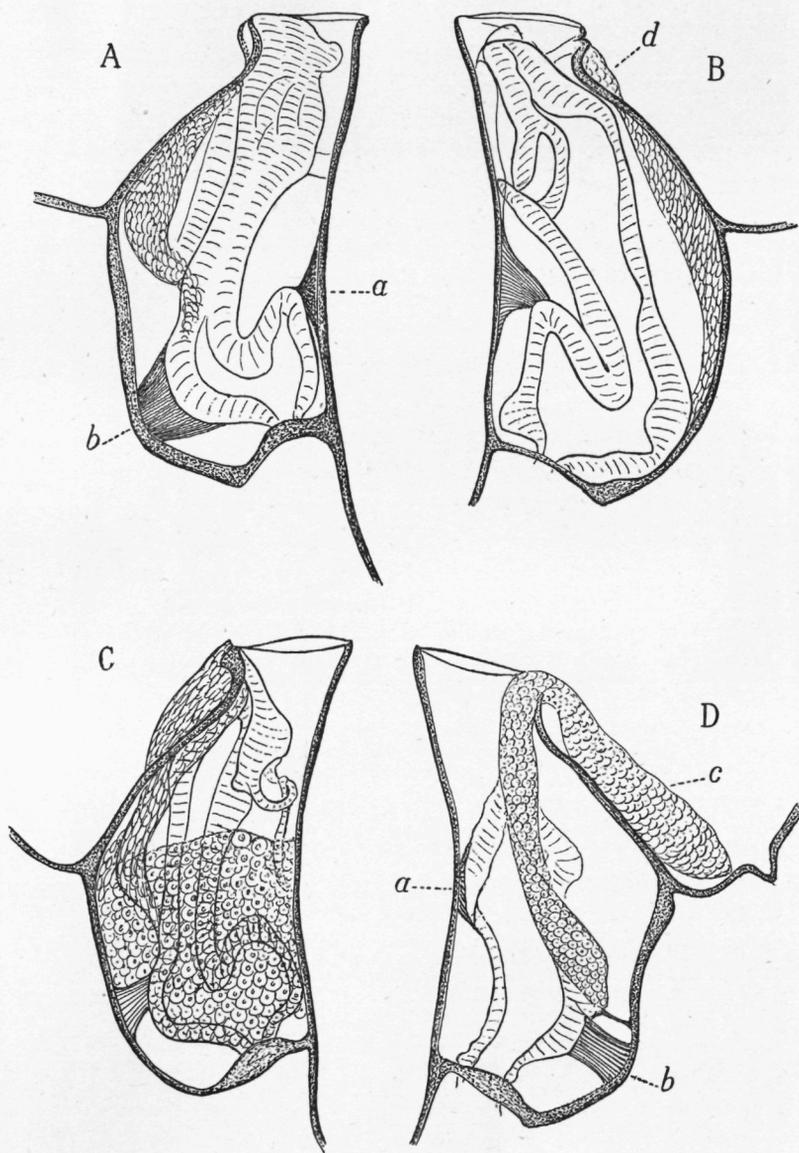


Fig. 6. — *Abietinaria filicula* (Ellis et Solander, 1786).
Hydranthes, $\times 105$.

La vraie signification de ces bandelettes ne se comprend que sur des exemplaires en parfait état. Dans ce cas (fig. 6 C), on observe un entonnoir de tissu ectodermique pavimenteux, simple qui tapisse l'intérieur de l'hydrothèque sur une étendue plus ou moins considérable selon son état de contraction. Cette « haftlamelle » de C. Hartlaub (1901) et de A. Kühn (1909) communique avec l'ectoderme de l'hydranthe au niveau des insertions des muscles protracteurs et rétracteurs. Cet entonnoir ectodermique, cette collerette, qui existe chez de nombreux Sertulariides (2) n'est qu'une expansion du tissu ectodermique de l'hydranthe qui sert à fixer l'hydranthe.

Chez certaines espèces, on a observé, dans la collerette, la présence d'amas nématocystiques sous la forme soit disséminée (A. Billard, 1925, p. 194, *Dynamena quadridentata*), soit d'un organe piriforme abcaulinaire (= organe en raquette : A. Billard, 1925, *Salacia tetracythara*, p. 203, *S. hexodon*, p. 288, fig. XLIX, D, r), soit d'un processus linguiforme adcaulinaire (E. Leloup, 1937, p. 44, fig. 30, *Sertularia ligulata*). Chez *A. filicula*, la collerette ectodermique montre un organe spécial, semblable à celui de *S. ligulata*. On voit une bande adcaulinaire étroite (c) formant un processus linguiforme qui, selon son état de contraction, fait saillie (fig. 6 D) ou non (fig. 6 A, B, C) hors de l'hydrothèque. Cet organe, véritable dactylozoïde, est bourré de nématocystes ovalaires, allongés et alignés suivant le grand axe de l'hydrothèque. Il prend naissance au niveau où le tissu ectodermique de l'hydranthe se poursuit dans la lamelle de soutien et il longe la partie adcaulinaire de l'entonnoir ectodermique. Contracté (fig. 6 A, B, C) il ne dépasse pas le cercle des tentacules entièrement retirés dans l'hydrothèque et à l'état d'extension (fig. 6 D) il sort de l'hydrothèque, se replie à l'extérieur et se dirige vers l'hydrocaule. A sa sortie, il recouvre le creux adcaulinaire (d) situé près de l'orifice hydrothécal et comblé de nématocystes éclatés enchevêtrés dans leurs filaments.

(2) *Dynamena pumila*, voir G. TISSIER, 1923, p. 33, fig. XXI, XXVII, *Dynamena quadridentata*, voir A. Billard, 1925, p. 194.

Aglaophenia pluma (Linné, 1758).

(Fig. 7.)

— Ile Tonga ; 2 colonies de 12 mm. de hauteur.

— Les hydrothèques de ces colonies stériles possèdent toutes les caractéristiques décrites par A. Billard (1913) pour les spécimens récoltés par le « Siboga » et qu'il avait dénommés *A. postdentata*. M. Bedot (1919) a démontré que de telles colonies appartiennent à l'espèce *A. pluma*. Les colonies de Tonga sont de taille plus élevée que celles mentionnées par A. Billard (1913) et E. Jäderholm (1920) dont elles se rapprochent par les dimensions de leurs éléments :

Longueur des articles hydrocladiaux : $\pm 300 \mu$.

Largeur des articles hydrocladiaux au milieu : $\pm 25 \mu$.

Hauteur des hydrothèques : $\pm 225 \mu$.

Largeur à l'orifice : $\pm 135 \mu$.

De telles hydrothèques ont été mentionnées chez des colonies provenant : Océan Indien, mer de Java (E. Jäderholm), Océan Pacifique, Mahassar, N.-W. de l'île Waigen (A. Billard).

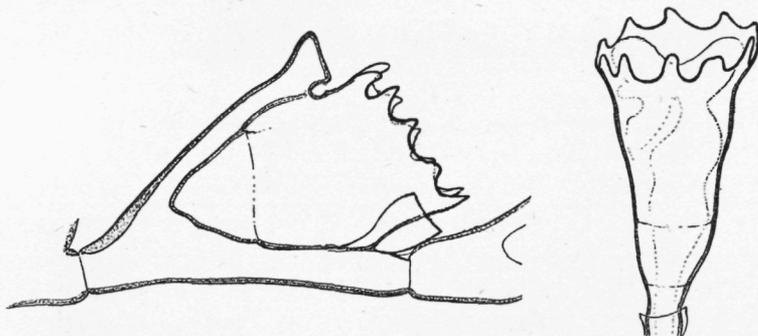


Fig. 7. — *Aglaophenia pluma* (Linné, 1758), $\times 68$.

Aglaophenia septifera Broch, 1912.

= *A. kirchenpaueri* Marktanner-Turneretscher, 1890.

= *Halicornaria richardi* Bedot, 1921.

— Alger ; Naples ; Musel (N. Espagne), sur le fond, 19 mai 1921. Colonies d'environ 3 cm. de hauteur.

— Grâce à l'amabilité du D^r J. Richard, directeur de l'Institut

océanographique de Monaco, j'ai eu l'occasion d'examiner la colonie type de *Halicornaria richardi* Bedot, 1921. Comme M. Bedot l'a déjà renseigné à propos de cette colonie et de sa variété « le trophosome d'*H. richardi* est absolument semblable à celui d'*Aglaophenia Kirchenpaueri* ». Selon l'auteur, la seule différence se constate dans le gonosome. Or, l'unique gonange n'était pas fixé sur la colonie: je ne pense pas que ce gonange appartienne à cette colonie d'autant plus que les spécimens furent recueillis entre les îles Madère et Canaries sur un fond vaseux, par 1,425 mètres de profondeur, au moyen d'une barre à fauberts dont l'action est très brutale sur les organismes délicats. Me basant, d'une part, sur l'identité absolue du trophosome et, d'autre part, sur l'absence d'un gonosome bien déterminé, je n'hésite pas à considérer *H. richardi* comme synonyme de *A. septifera*.

Thecocalus tuba (Kirchenpauer, 1876).

(Fig. 8.)

— Baie d'Algoa (Afrique du Sud).

— L'examen des colonies types décrites par Kirchenpauer (1876, pl. II, fig. 2, pl. IV, fig. 2) a montré l'excellence de la description originale.

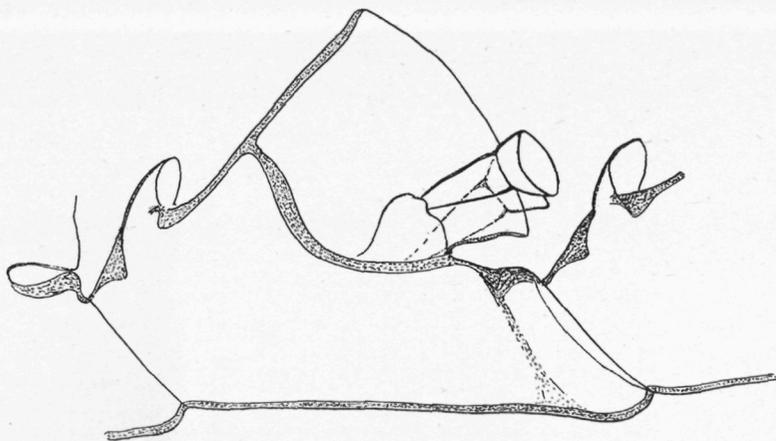


Fig. 8. — *Thecocalus tuba* (Kirchenpauer, 1876), × 150.

Des préparations microscopiques prouvent que les nématothèques latérales sont supportées par des mamelons. La nématothèque médiane, en forme de gouttière et moins longue que ne le laisseraient supposer les figures de Kirchenpauer, présente parfois un repli périsarcique annulaire qui la délimite par rapport à l'article hydrocladial; on retrouve des traces de ce repli, sous forme de deux ou trois épaissements inférieurs. Ces points de périsarc épaissi désignent les niveaux où s'attachaient les nématothèques médianes successives qui ont précédé celle qui existe.

On remarque parfois deux replis périsarcaux dans l'article hydrocladial, un antérieur et un postérieur, obliques et parallèles aux articulations des articles.

Lytocarpus philippinus (Kirchenpauer, 1872).

(Fig. 9.)

— Mer Rouge, plusieurs colonies atteignant jusque 12 cm. de hauteur fixées sur une algue; Océan Pacifique, Equateur, Bahia de Caraquez, 4-5 mètres de profondeur (Capitaine Paepler), une colonie peu ramifiée, 4 cm. de hauteur.

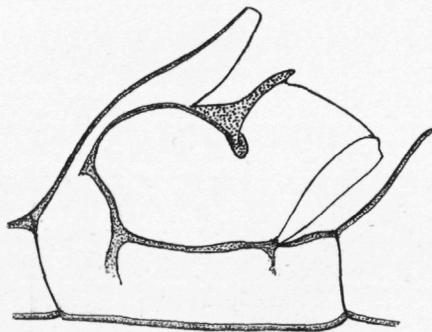


Fig. 9. — *Lytocarpus philippinus* (Kirchenpauer, 1872), $\times 150$.

— A. Billard (1913) a démontré l'existence de deux races géographiques chez cette espèce largement répandue: une de l'Océan Atlantique et une de l'Océan Pacifique, de l'Océan Indien et de la mer Méditerranée. Les colonies du Musée de Hambourg appartiennent à la seconde race. A ma connaissance, c'est la première

fois que cette espèce est mentionnée sur la côte américaine de l'Océan Pacifique.

Cladocarpus flexilis n. sp.
(Fig. 10.)

— Cap Agulhas, banc.

— TROPHOSOME. — Cette colonie unique atteint 11 cm. de hauteur. Elle est supportée par un enchevêtrement d'hydrorhizes filiformes, très tenues qui forment une touffe englobant des petits cailloux, des débris de coquilles. Le tube principal très mince justifie le nom de *flexilis*. A sa partie distale, il montre quelques tiges secondaires qui arrivent jusque 1,5 cm. de longueur ; une seule tige secondaire dépourvue d'hydroclades mesure 5,5 cm.

La tige se divise en articles hydrocaulinaires cylindriques superposés, séparés par des articulations peu obliques. Au niveau du quart supérieur, chaque article présente un mamelon latéral, cylindrique dont la paroi adcaulinaire est moins élevée que la paroi abcaulinaire. Ces articles portent jusqu'à 5 dactylothèques en forme de mamelon aplati : 2 ou 4 superposées sous l'insertion de l'hydroclade, 1 dans l'angle formé par l'article et son appendice latéral. Ces dactylothèques caulinaires possèdent des orifices étroits, arrondis, dirigés vers le haut : 1 médian et 2 latéraux (fig. 10 A).

Chaque article hydrocaulinaire porte un hydroclade. Ces hydroclades se dirigent obliquement de bas en haut par rapport à la tige. Insérés sur la même face du tube principal, ils alternent entre eux. Ils comptent jusque 15 articles hydrothécaux (fig. 10 B) séparés par des articulations fortement obliques.

Chaque article hydrothécal est entouré de 7 ou 8 épaisissements périsarcaux très marqués qui, sauf le premier, se trouvent à des distances égales ; le plus proximal délimite la partie proximale de la dactylothèque hydrothécale médiane ; le 2 se trouve au niveau du diaphragme ; entre le diaphragme et le repli intrathécal adcaulinaire, on trouve 2 ou 3 épaisissements (n^{os} 3, 4 ou 3, 4, 5) ; le 5 ou 6 est situé entre le repli intrathécal adcaulinaire et la base des nématothèques latérales ; le 6 ou 7 marque la partie comprise entre les nématothèques latérales et le 7 ou 8, leur partie distale.

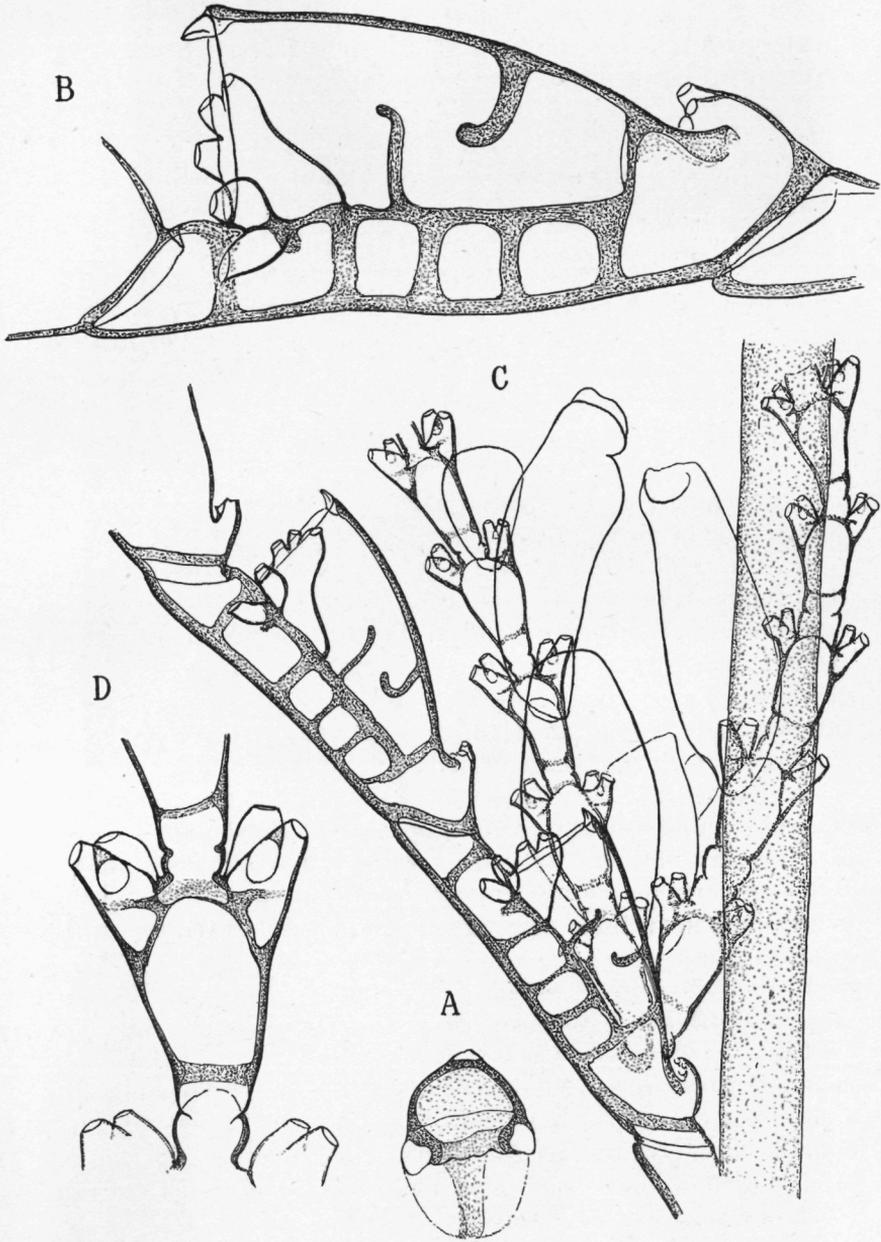


Fig. 10. — *Cladocarpus flexilis* n. sp.

A: nématothèque caulinare, $\times 150$ — B: article hydrocladial, $\times 105$
 — C: naissance d'un hydroclade avec phylactogonies, $\times 66$ —
 D: article phylactogonial, $\times 150$.

Les hydrothèques tournées vers le tube principal, allongées, de diamètre presque uniforme, possèdent un bord très légèrement sinueux et une dent médiane forte, creusée en gouttière à l'extérieur (fig. 10 B). On remarque la présence de deux replis intrathécaux; le premier, abcaulinaire, suspendu au niveau du quart proximal descend jusqu'aux deux tiers de la largeur; le second, adcaulinaire, situé vers la moitié de l'hydrothèque, un peu en avant du repli hydrothécal 5 ou 6 ou prolongeant ce repli, remonté jusqu'à la moitié de la largeur de l'hydrothèque. Ces deux replis se recourbent vers l'orifice hydrothécal.

La dactylothèque médiane, indépendante, se trouve sous l'hydrothèque. A sa partie supérieure, elle bifurque en deux tubes très courts, tronconiques, situés de part et d'autre du plan médian. Elle présente trois orifices arrondis: un inférieur, médian, sur la partie proximale indivise et de diamètre plus large que les deux autres qui perforent les extrémités des tubes tronconiques.

Les dactylothèques latérales sont trifurquées (fig. 10 B). Les trois branches cylindriques ou tronconiques se superposent dans le même plan et leur extrémité est perforée par un orifice arrondi. Les deux branches inférieures, de dimensions presque égales, se dirigent vers la partie proximale de l'hydroclade; elles dépassent le bord hydrothécal. La troisième branche, très courte, se dirige obliquement vers le haut. Parfois, la branche supérieure fait défaut et dans ce cas, la dactylothèque latérale bifurquée ne compte que deux orifices; les tubes tronconiques sont plus importants que ceux des dactylothèques trifurquées.

GONOSOME. — Le gonosome est formé par des phylactogonies simples (fig. 10 C). Elles s'insèrent sur la première hydrothèque des hydroclades et sont donc comprises dans l'angle aigu formé par l'hydroclade et le tube principal. Dans les exemplaires examinés, on compte deux phylactogonies par hydrothèque: l'une prend régulièrement naissance un peu latéralement entre la dactylothèque médiane et le diaphragme hydrothécal, l'autre débute sur le côté de l'hydrothèque soit au-dessus de l'article hydrothécal, soit sur ce dernier ou derrière le diaphragme ou sur l'hydrothèque entre les deux replis hydrothécaux transverses.

Chaque phylactogonie comprend jusque 5 articles (fig. 10 D). Chacun d'eux montre un épaissement périsarcal dans leur

partie basale rétrécie; il porte deux dactylothèques reliées par une bande de périsarc épaissi. Chaque dactylothèque se bifurque et l'extrémité de chaque branche tronconique est perforée par un orifice arrondi.

Les gonothèques allongées, atténuées vers leur base, s'insèrent entre les dactylothèques de 2-3 premiers articles phylactogoniaux (fig. 10 C).

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES.

Au point de vue trophosome, cette colonie de *Cladocarpus* se rapproche le plus de celle en régénération qui fut récoltée par le « Siboga » et décrite par A. Billard (1913, p. 73) sous le nom de *multiapertus*.

Mais, les hydrothèques du cap Agulhas diffèrent de celles des Indes néerlandaises: elles sont moins longues et plus larges et elles possèdent deux replis périsarcaux importants.

Longueur des articles hydrothécaux	750-800 μ
Diamètre des articles hydrothécaux	100-130 μ
Hauteur des hydrothèques (avec la dent médiane)	500-575 μ
Diamètre des hydrothèques, à l'orifice	250-300 μ
Longueur des articles de la phylactogonie	200-250 μ
Diamètre distal des articles phylactogoniaux	75 μ
Diamètre proximal des articles phylactogoniaux	125 μ
Hauteur des gonothèques	600-650 μ
Diamètre maximum des gonothèques	225-250 μ

D'autre part, dans l'espèce *multiapertus*, les articulations entre les articles caulinaires sont fortement obliques, les replis périsarcaux des articles hydrothécaux au nombre de 9 restent faiblement marqués et les orifices des dactylothèques caulinaires et hydrothécales ont la forme d'une fente étroite.

Monoserius fasciculatus (Thornely, 1904).

(Fig. 11.)

— Hongkong; 3 colonies; 35 cm. de hauteur; tige, 1-2 mm. de diamètre: Mer de Chine; 1 colonie; 135 cm. de hauteur; tige, 4-5 mm. de diamètre: Ile Palan, hydroclades séparés: Sumatra; 1 colonie; 77 cm. de hauteur; tige, 2-3 mm. de diamètre.

Dans ces colonies, les hydrothèques se redressent comme dans la colonie de l'océan Indien décrite en 1932 (E. Leloup, p. 165). La dactylothèque médiane rétrécie dans sa partie proximale

s'élargit dans sa partie distale et ressemble le plus à la dactylothèque figurée par L. R. Thornely, 1904 (pl. III, fig. 3).

Dans les colonies de Hongkong, de l'île Palan et de Sumatra, le repli périsarcique de l'hydrothèque est peu développé (fig. 11 A) ; par contre, dans l'hydropolype provenant de la Mer de Chine, ce repli dépasse le tiers du diamètre de l'hydrothèque

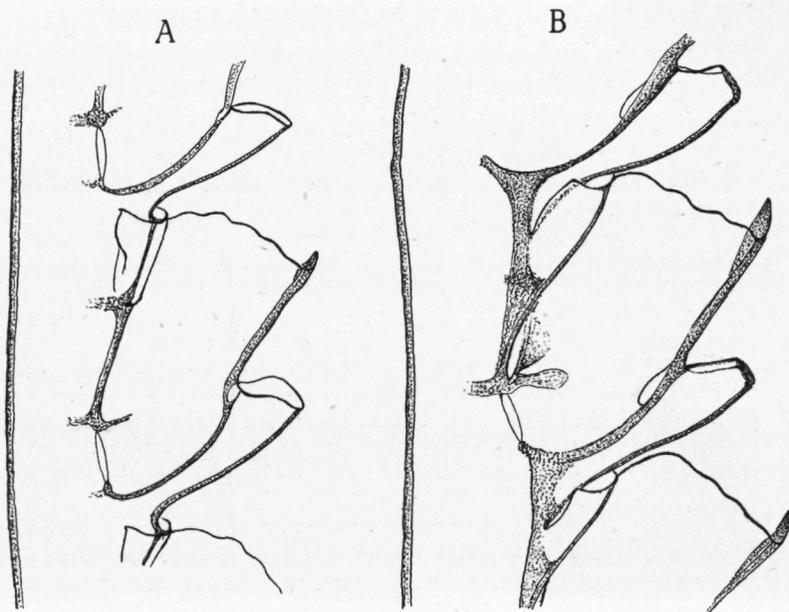


Fig. 11. — *Monoserius fasciculatus* (Thornely, 1904).

Hydrothèques, $\times 150$.

A: Hongkong, — B: mer de Chine.

(fig. 11 B). Cette espèce signalée dans l'océan Indien et dans les eaux de l'Archipel malais peut atteindre une hauteur considérable pour un hydropolype. Des colonies mesurant jusqu'à un mètre furent signalées par A. Billard (1913, p. 83) : or, la colonie de la mer de Chine a son extrémité distale brisée et mesure 1 m. 35 de hauteur.

Musée royal d'Histoire naturelle, Bruxelles.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

- FRASER, Mc LEAN, 1937, *Hydroids of the Pacific coast of Canada and the United States*, 1 vol., in-8°, Toronto (bibliographie).
- LELOUP, E., 1937, *Hydropolypes et scyphopolypes recueillis par C. Dawydoff sur les côtes de l'Indochine française*, Mém. Mus. R. Hist. nat. de Belgique, 2^e série, fasc. 12, Bruxelles (bibliographie).
- BABIC, K., 1913, *Ueber einige Haleciiden*, Zoologischer Anzeiger, XLI.
- BEDOT, M., 1919, *Les variations d'Aglaophenia pluma (L.)*, Revue Suisse de Zoologie, vol. 27.
- , *Hydroïdes*, Résultats des Campagnes scientifiques... Prince de Monaco, fasc. LX.
- BILLARD, A., 1904, *Contribution à l'étude des Hydroïdes* (Ann. Sciences Nat., Zool., t. XX, 8^e sér.
- , 1913-1925, *Les Hydroïdes de l'Expédition du « Siboga »*; I, *Plumulariidae*; II, *Synthechiidae et Sertulariidae*, Siboga Expeditie, Leiden, vol. VII a; VII b.
- BLACKBURN, M., 1937, *Coelenterata, Lady Julia Percy Island 1935 Expedition*, Proc. R. Soc. Victoria, vol. 49.
- HARTLAUB, C., 1901, *Revision der Sertularella-Arten*, Abhand. Naturv. Ver. Hamburg, vol. 16, n° 1.
- JAEDERHOLM, E., 1920, *On some exotic Hydroids in the Swedish Zool. State Museum*, Arkiv. för Zoologi, vol. 13, n° 3.
- KIRCHENPAUER, G., 1876, *Ueber die Hydroiden Familie Plumularidae, II, Plumularia und Nemertesia*, Abhand. Naturv. Ver. Hamburg, vol. 6, n° 2.
- KÜHN, A., 1909, *Sprosswachstum und Polypenknospung bei den Thecaphoren*, Zool. Jahrb., Abt. Anat., vol. 28.
- LELOUP, E., 1930, *Diplocyathus minutus nov. sp., nouvel hydraire de la Méditerranée occidentale*, Bull. Mus. R. Hist. nat. de Belgique, t. VI, n° 6.
- , 1932, *Une collection d'hydropolypes appartenant à l'Indian Museum de Calcutta*, Rec. Indian Museum, vol. XXXIV, part. II.
- STECHOW, E., 1913, *Hydroidpolypen der japanischen Ostküste, II*, Abhandlungen Bayer. Akad. Wiss. math.-phys. Kl., Suppl. 3, part. 2.
- TEISSIER, G., 1923, *Recherches sur Dynamena pumila (L.)*, Trav. Stat. Biol. Roscoff, vol. 1.
- THORNELY, L. R., 1904, *On the Hydroida*, Report to the Government of Ceylon on the Pearl Oyster Fisheries of the Gulf of Manaar, Suppl., Rep. VIII.

GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Bruxelles.